

LA PLACE DES MÉTIERS ARTISANAUX DANS UNE SOCIÉTÉ EN ÉVOLUTION

Christine Rivier-Perret

Docteure en sciences de l'éducation et de la formation

Aix Marseille Université

Cette contribution a pour objectif de mettre en lumière l'importance et la beauté des métiers manuels, tout le savoir-faire de l'artisan – de l'artiste – qui se cache en arrière-plan. Par cette contribution, nous souhaitons mettre en avant le bien-fondé de l'association *L'outil en main France* qui, par la générosité des bénévoles et de toute son équipe, contribue à permettre à des jeunes de découvrir l'artisanat en apprenant tout ce que la main est capable de fabriquer à l'aide d'outils et de matériaux divers et variés. Éveiller de jeunes générations à la beauté de la création et au sens artistique est pour nous d'une grande importance, car n'est-ce pas par-là que l'identité humaine se construit ? N'est-ce pas une façon de préserver le Patrimoine culturel et le développement économique local ? Dans une société où l'apprentissage des métiers manuels a été beaucoup trop souvent décrié comme étant une « voie de garage », lui redonner ses « lettres de noblesse » et faire naître de nouvelles vocations semblent capital.

LES MÉTIERS ARTISANAUX ET LEUR TRANSMISSION

Intéressons-nous à la définition du concept de « métier ».

Déjà au XIII^e siècle Diderot et d'Alembert, dans leur Encyclopédie, le définissaient ainsi :

« On donne ce nom à toute profession qui exige l'emploi des bras, et qui se borne à un certain nombre d'opérations mécaniques, qui ont pour but un même ouvrage, que l'ouvrier répète sans cesse. Je ne sais pourquoi on a attaché une idée vile à ce mot ; c'est des métiers que nous tenons les choses nécessaires à la vie. Celui qui se donnera la peine de parcourir les ateliers y verra partout l'utilité jointe aux plus grandes preuves de sagacité. L'antiquité fit des dieux de ceux qui inventèrent des métiers ; les siècles suivants ont jeté dans la fange ceux qui les ont perfectionnés. Je laisse à ceux qui ont quelques principes d'équité, à juger si c'est raison ou préjugé qui fait regarder d'un œil si dédaigneux des hommes si essentiels. Le poète, le philosophe, l'orateur, le ministre, le guerrier, le héros, seraient tous nus et manqueraient de pain sans cet artisan objet de son mépris cruel ».

Les recherches conduites par la sociologue Florence Osty analysent les mécanismes de construction identitaire par le travail. Le concept de métier est à la base de ses travaux. Selon Osty, « Le *menestier* ou *mestier* se réfère à l'exercice d'un art, d'un service contre une rémunération » (2010, p. 41). Si le métier se rapporte au savoir-faire de l'ouvrier au sens générique, l'*art* constitue un savoir-faire particulier, celui de l'artisan, d'où se dégage une part de subjectivité.

Nombreux sont les chercheurs sociologues, anthropologues et ethnologues qui se sont intéressés à ce concept de métier et à la manière dont un savoir-faire se transmet au fil des générations. À y regarder de plus près, le savoir-faire de l'artisan est souvent inclus dans une typologie de savoirs : le tour de main, l'aptitude à juger, les capacités de l'individu à prévoir la résistance de la matière...

Ainsi, le savoir-faire mobilise souvent l'ensemble des sens comme cela est le cas pour le parfumeur qui doit avoir affiné ce nez qui lui permettra de jouer de plusieurs substances odorantes pour inventer un nouveau parfum. Tel est le cas également du luthier qui, de par son sens de l'écoute, adaptera son tour de main jusqu'à obtenir une sonorité parfaite de l'instrument. Le sociologue Roger Cornu rappelle que le savoir-faire tient aussi dans un « savoir voir », un savoir parfois indicible tant il est incorporé dans la pratique, ce peut être, par exemple, le coup d'œil qui précède le geste. Le menuisier ou l'ébéniste ne s'assurent-ils pas du fil du bois avant de poncer une pièce ? Ne mesurent-ils pas la dureté de la matière avant de la découper ? Ce savoir-faire passe par le toucher ; la main et la vue ; l'œil avisé de l'artisan. Les savoir-faire résideraient, peut-être avant tout, dans les savoirs du corps. Ce corps, qui comme le rappelle Marcel Mauss, est « un instrument essentiel d'acculturation qui situe, construit et discipline l'être social » (Mauss, 1968).

Comme nous pouvons les constater, la transmission de savoir-faire passe par l'apprentissage de savoirs formels et informels qui se transmettent bien souvent « sur le tas », au contact des professionnels qui, en montrant le geste à accomplir, font ressentir au novice tout ce qui ne peut se donner à voir. Ce n'est que par la répétition du geste et le contact direct de la matière que le savoir-faire s'acquiert.

Pourtant, de nos jours une ombre plane sur l'artisanat et certains métiers se transforment voire disparaissent. D'un point de vue anthropologique, deux questions se posent. La société va-t-elle faire en sorte de maintenir ces métiers anciens non plus dans une opération d'institutionnalisation, mais dans une fonction de patrimoine ? Et que pouvons-nous apprendre de ces métiers alors qu'ils sont voués à disparaître, ou à s'exercer dans un contexte protégé ?

LA TRANSFORMATION DES MÉTIERS, QUELS IMPACTS SUR LA FORMATION

Dans le cadre d'une recherche doctorale en sciences de l'éducation et de la formation (Rivier-Perret, 2020) et d'un programme de recherche menée au sein de notre laboratoire sur les transitions sociétales numériques et écologiques et leurs impacts sur le monde professionnel et la formation professionnelle, nous nous sommes intéressés à l'évolution des métiers artisanaux, et plus particulièrement à celui du métier d'ébéniste, aux prises avec l'influence observable de la pénétration du numérique, pris dans son sens générique, dans l'instrumentalisation des gestes de métier. Notre recherche nous a conduits à analyser la manière dont ce métier se transmet compte tenu de cette évolution et des rapports personnels au numérique fortement hétérogènes des acteurs de la formation (artisans, formateurs et enseignants).

La transformation du métier d'ébéniste est d'abord d'origine économique, il s'agit pour les artisans de modifier leurs savoir-faire et leurs productions pour gagner en rentabilité et préserver leur métier. Produire en plus grande quantité devient une nécessité pour satisfaire la clientèle en réduisant les temps de fabrication. L'ébénisterie commerciale s'impose en s'éloignant des pratiques manuelles. Même si les artisans effectuent toujours des travaux de plaquage avec des essences nobles (ébène, noyer, chêne...), de marqueterie ou de restauration destinés à une clientèle de luxe, cela ne représente plus l'essentiel de l'activité qui se concrétise davantage par la fabrication de produits d'agencement en grande série. La concurrence étrangère, notamment asiatique, les achats sur Internet, l'évolution des modes de consommation des clients qui recherchent moins la qualité et le savoir-faire de l'artisan que des meubles à bas prix qu'ils remplaceront au grès de leurs envies, contraignent les artisans à investir dans les outils numériques (logiciels de dessin assisté par

ordinateur, DAO et de conception assistée par ordinateur, CAO, les machines de type CNC 3 ou 5 axes). Pourtant, certains artisans résistent pour préserver la tradition en adoptant une démarche de créativité en réalisant des pièces uniques qui représentent leur identité professionnelle et leur marque de fabrique. Le métier d'ébéniste se trouve fragmenté entre tradition et innovation. Aujourd'hui, nous sommes en présence d'une population professionnelle hétérogène, ce qui questionne la formation au métier.

Comme dans la plupart des métiers artisanaux, la formation au métier d'ébéniste s'organise autour de l'alternance avec des périodes en centre de formation et des périodes en entreprise sous la forme de stages pratiques. Au cours de nos recherches, nous avons retenu trois institutions de formation majeures : les lycées professionnels, les centres de formation d'apprentis (CFA) et les Compagnons du Devoir (toutes associations confondues). Chacun d'eux applique une organisation de l'alternance spécifique avec des durées d'immersion en entreprise différentes. Nos recherches ont mis en lumière l'importance du milieu professionnel dans l'apprentissage du métier. Si les savoirs de base (connaissance des matériaux, des outils manuels, de la géométrie dans l'espace et des assemblages des ouvrages) acquis en centre de formation sont nécessaires, les savoir-faire manuels s'acquièrent le plus souvent auprès des professionnels rencontrés. Au sein des Compagnons du Devoir, le *Tour de France*, d'une durée pouvant s'étaler jusqu'à sept ans, constitue une force considérable dans le processus d'apprentissage.

À l'heure où l'utilisation du numérique dans l'instrumentation des gestes de métier s'amplifie, les jeunes ne peuvent ignorer les savoirs et savoir-faire qui lui sont attachés pour être employables à la fin de leurs études. Dans ce contexte de transformation du métier, il nous paraît important que les centres de formation et les entreprises soient équipés d'outils numériques et que les acteurs œuvrant pour la formation (formateurs et professionnels) soient eux-mêmes formés pour l'enseigner.

L'exemple du métier d'ébéniste est loin d'être le seul à évoluer. La quasi-totalité des métiers artisanaux se transforme pour être en accord avec ce que la société impose. Pourtant, l'UNESCO en adoptant en 2003 le Patrimoine culturel immatériel de l'humanité œuvre pour protéger des savoir-faire vieux de plusieurs siècles. À titre d'exemple, citons parmi eux la tapisserie d'Aubusson et la dentelle au point d'Alençon. Les initiatives pertinentes prises par le réseau de L'outil en Main France permettent non seulement la découverte des métiers manuels, de l'artisanat et du patrimoine à de jeunes générations, mais également œuvrent en arrière-plan à leur survie. La transmission de tout savoir-faire représente, pour nous, un atout essentiel qui, en réunissant des générations différentes, permet l'émergence de la créativité et l'éveil des sensibilités artistiques.

À l'évidence, les métiers manuels se transforment et perdent une partie de leur essence, mais en réfléchissant ensemble à la préservation de la tradition tout en acceptant l'innovation peut permettre de faire perdurer ces savoir-faire manuels alliant (ou non) les outils numériques.

À l'heure où l'intelligence artificielle progresse dans de nombreux domaines d'activité, comment ne pas prêter une oreille attentive à cette évolution des métiers artisanaux et à leur devenir ? Ce questionnement permettra, nous le souhaitons, de mieux cerner les enjeux de la formation de manière pérenne. De nouvelles praxéologies doivent être enseignées sans pour autant oublier l'intelligence de la main, ce qui pose de nombreuses questions au niveau pédagogique et didactique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cornu, R. (1996). Voir et savoir (pp. 83-100). Dans D. Chevallier (dir), *Savoir-faire et pouvoir transmettre*. Maison des sciences de l'homme.
- Mauss, M. (1968). Les techniques du corps. Dans *Journal de sociologie et anthropologie*. PUF.
- Osty, F. (2010). *Le désir de métier. Engagement, identité et reconnaissance au travail*. Presses Universitaires de Rennes.
- Rivier-Perret, C. (2020). *Approche didactique de l'influence du numérique sur la formation des métiers artisanaux. Le cas du métier d'ébéniste*. Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université.